

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR RÉMI SAVARD



Rémi Savard a été recruté en 1966 par le département d'anthropologie de l'Université de Montréal, dès son retour de Paris où il avait fait son doctorat sous la direction de Jean Malaurie tout en s'initiant à l'analyse structurale en suivant les séminaires de Claude Lévi-Strauss. Sa thèse a porté sur la mythologie des Inuit mais dès le début des années

1970, Rémi s'est réorienté vers l'étude de la littérature orale des Innus. Grâce à son père arpenteur qu'il avait souvent accompagné, adolescent, dans les territoires nordiques, Rémi n'était pas un inconnu lorsqu'il est revenu chez les Innus pour recueillir des récits de mythes, légendes et contes. Le jeune homme qui était devenu, entre temps, anthropologue a d'emblée noué une extraordinaire complicité avec les Innus.

Pour ma part, j'ai fait la connaissance de Rémi en 1972 à l'Université Laval où il s'était transféré en 1969. C'est donc comme étudiant que j'ai appris, en suivant les cours de Rémi, le structuralisme qu'il appliquait à l'analyse des récits oraux que des aînés innus lui avaient racontés, quelques années plus tôt, en langue innu-aimun. Je ne savais pas alors que j'allais vivre avec Rémi comme collègue pendant trente ans à l'Université de Montréal où il est revenu à l'automne de 1975. Tous ses collègues gardent de Rémi le souvenir d'un homme au franc parler, engagé sur le plan des problèmes de société et n'adorant pas du tout l'administration qui lui apparaissait triviale face aux combats à mener, répétait-il, contre toutes les formes d'injustice. Pour les étudiants qu'il a introduits à la pensée et à la culture des Premières Nations du Québec, Rémi était un grand professeur les tenant en haleine lorsqu'il racontait les ruses de Tshakapesh, le héros créateur de

l'univers, les tours du trickster Carcajou ou les facéties de Kamikwakushit. En formidable conteur, Rémi leur a ainsi fait découvrir la grandeur de la mythologie des Premières Nations. Ses livres, Rémi les a d'abord joués, pourrait-on dire, dans ses classes avant de les mettre par écrit.

Parallèlement à son travail de mythographe, Rémi Savard s'est engagé à partir de la fin des années 1970 dans la défense des droits des Premières Nations. En 1977, il lança un projet de recherche visant à recueillir les preuves d'une utilisation du territoire en calculant la part que les viandes de chasse occupaient dans l'alimentation des Innus. Aussi souvent que possible, Rémi se rendait présent pour soutenir les revendications des Premières Nations : on le retrouve au côté des manifestants pour le contrôle innu des rivières à saumon, lors des conflits provoqués par les morts suspectes de deux Innus sur la rivière Moisie et à l'occasion des contestations contre la construction des barrages. Rémi s'est dédié à faire connaître par de nombreux articles qu'il fit paraître dans les grands journaux les conditions désastreuses dans lesquelles vivaient les populations autochtones du Québec.

Le professeur Rémi Savard laisse le souvenir d'un homme engagé, droit et honnête, qui a mis la science du grand intellectuel qu'il était au service de la justice. Les Amérindiens et plus spécialement la nation innue lui ont dit tout le respect qu'ils portaient à cet homme qui a été leur ami et leur défenseur. Au jour de la cérémonie d'au revoir en janvier 2020, ils étaient très nombreux à être venus dire que Rémi Savard a montré quel était le chemin pouvant conduire à la réconciliation entre nos nations. Il a porté son savoir par-delà les murs de l'université sans jamais négliger son travail de professeur : il a été un grand formateur tout en s'engageant dans d'importants débats sur la scène publique.

Notre collègue nous a quittés le 20 décembre 2019.

*Gilles Bibeau, professeur émérite,
Département d'anthropologie*